

JEAN-CLAUDE FONZES

Une vie rêvée en forêt cévenole

Aux confins du Gard et de la Lozère, Jean-Claude Fonzes vit une retraite accomplie. La forêt constitue son décor quotidien et, entre travaux sylvicoles et représentations syndicales, les journées sont trop courtes.

Jean-Claude Fonzes a eu une vie professionnelle trépidante menée à très grande vitesse. Cadre à la SNCF, il a formé bon nombre de conducteurs de TGV et a participé, juste avant son départ à la retraite, à toute la phase d'essais et de mise en route des lignes Lyon-Marseille et Lyon-Nîmes. «*J'ai eu une fin de carrière rêvée*», admet l'ancien cheminot. Mais désormais, c'est au rythme lent et mesuré de la forêt qu'il se réalise dans ses Cévennes natales. Ses propriétés forestières se partagent entre le Gard et la Lozère. Au total, une centaine d'hectares disséminée en huit ensembles, dont le plus important compte 40 hectares d'un seul tenant. «*Je suis parti de zéro en commençant mes acquisitions en 1979.*» Un ami forestier, Henri Lacombe, administrateur de Fransylva Lozère, lui a mis le pied à l'étrier en lui indiquant une parcelle à vendre. Un col réputé à palombes y coiffait le petit bois. Le chasseur, qu'il est toujours, n'a pas résisté.

La chasse, une âme de planteur et surtout une sensation de bien-être, de plénitude dans la nature motivent Jean-Claude Fonzes dans sa recherche de biens forestiers. «*J'achète des taillis de châtaignier, des accrues naturels de feuillus ou des portions de pin maritime ayant poussé spontanément. Mon but est de remettre en valeur, d'abord en exploitant ce qui peut l'être, puis en plantant.*» L'accessibilité et le potentiel forestier des parcelles l'intéressent en premier lieu.

UN DEMI-SIÈCLE DE PLANTATIONS

Le Cévenol ne rechigne pas à mettre la main à la pâte. Et il n'a pas hésité à s'armer de gros engins de travaux publics qu'il pilote lui-même. «*Je possède un tractopelle John Deere JD 410 et un chenillard de même marque JD 450, tous deux dotés d'une pelle rétro et d'un godet me permettant de créer ou d'améliorer des accès et d'effectuer des travaux préparatoires à la plantation.*» Jean-Claude Fonzes précise qu'il utilise aussi le chenillard pour tirer des bois en grandes longueurs. Car le propriétaire forestier fait lui-même son bois de feu – essentiellement du châtaignier –, soit une cinquantaine de stères par an servant à chauffer son habitation. «*Je tronçonne, une fois placés en bord route, les brins de taillis et les petites grumes en bûches de 50 cm que je place ensuite dans un 4 x 4 camionnette équipé d'une benne versante pouvant transpor-*



ter jusqu'à deux stères par voyage.» S'il coupe des arbres pour des besoins de famille, Jean-Claude Fonzes a surtout beaucoup planté et ce depuis presque un demi-siècle. Dans les années 1980, il dit avoir installé du cèdre de l'Atlas, du douglas d'Oregon, du pin laricio de Corse, du chêne rouge d'Amérique... «*Aujourd'hui, je plante toujours ces mêmes essences, mais j'ai ouvert mon catalogue au pin de Salzmann, une essence emblématique de nos Cévennes.*» Le chêne sessile ainsi que le merisier sont aussi expérimentés.

TRUFFICULTEUR PASSIONNÉ

«*À mes débuts, je pratiquais la monoculture sur des surfaces assez significatives. Aujourd'hui, je privilégie le mélange d'essences pied à pied en 3 m x 3 m pour 1 000 plants par hectare.*» Le propriétaire forestier, qui se dit attaché à la biodiversité, parle de la nécessité de limiter les risques sanitaires, et de résistance des peuplements aux futures conditions climatiques. Pour leur apport de provende aux animaux, les fruitiers comme le micocoulier ne sont pas négligés. Jean-Claude Fonzes va même jusqu'à récolter des noyaux de mûriers, pêchers, pruniers pour en faire des semis qu'il plantera en forêt l'année suivante. L'évolution de ses pratiques sylvicoles résulte de sa détermination d'en savoir toujours plus en matière de foresterie. «*Je me suis toujours documenté, j'ai beaucoup lu de revues techniques, j'ai participé à de nombreuses réunions à thèmes avec le syndicat Fransylva, le CRPF, le Groupement de développement forestier local...*» Ce cursus déjà très solide a été complété par au moins trois cycles de formations Fogefor, dont un de cinq jours entièrement consacré à la sylviculture truffière, et qui a amené les

01. Jean-Claude Fonzes se réalise en forêt. @Bernard Rérat.

stagiaires jusqu'en Espagne. Car depuis quelques années, une autre passion a envahi l'existence du Cévenol: la truffe. « J'avais acquis un bout de terrain, d'anciennes vignes et un verger bien enroncés, je me suis dit qu'une plantation de chênes truffiers éliminant la végétation concurrente grâce à leurs brûlés pourrait convenir. J'ai fait procéder à une analyse du PH, de la composition chimique et physique du sol, celle-ci a donné des résultats favorables. » Et voilà comment en 2000, Jean-Claude Fonzes est devenu trufficulteur.

La chose a été rondement menée. « En une seule journée, j'ai planté 285 arbres sur environ 1 hectare en 5 m x 5 m et en utilisant une mini-pelle pour faire du potet travaillé. » À l'exception des noisetiers, les autres arbres installés ont été fructifères dès la septième année: chêne pubescent, vert, sessile, tilleul. Tailles de contrôle du houppier, tontes des herbacées, labours de surface, irrigations estivales... Le trufficulteur ne laisse à personne le soin d'entretenir sa plantation qui peut produire jusqu'à 25 kg de *Tuber melanosporum* dans les meilleures années.

DE MULTIPLES ACTIVITÉS

Évidemment, les truffes qui peuvent valoir plus de 1 000 €/kg au moment de Noël rapportent plus que le revenu des bois du Cévenol. « De plus, les scieries manquent dans notre région et les douglas de 2 m³ se vendent seulement 60 €/m³ sur pied contre 100 €/m³ dans le Morvan ou le Massif central. » Le pin maritime (15 €/m³ en bois d'œuvre), le châtaignier (5 €/T en chauffage) sont encore plus mal valorisés. Cela n'empêche pas la motivation du forestier cévenol. « En tant qu'administrateur de Fransylva Gard, je représente le syndicat à la Commission départementale de chasse et de faune sauvage qui attribue les plans de chasse, et je siège également au groupe de travail régional d'Occitanie sur la chasse et la forêt, où je défends la notion d'équilibre agro-sylvo-cynégétique. »

Jean-Claude Fonzes ne semble pas avoir assez d'une vie pour se consacrer pleinement à toutes ses activités. Mais qu'importe, c'est la passion qui le dirige. Et il l'avoue: après une carrière professionnelle gratifiante, il se réalise aujourd'hui dans une existence accomplie. « Une vie rêvée et saine en forêt, là où je me sens bien », sourit le Cévenol.

Bernard Rérat

02. Cèdres de l'Atlas et chênes d'Amérique plantés en 2001 par le propriétaire. |

03. Jean-Claude Fonzes crée des accès forestiers avec cet engin.

© [02, 03]: Bernard Rérat.

